

<b>Signatur</b>	<b>CH-BAR#B0#1000-1483#3168-05#1, fol. 320-329 [PDF 31-46]</b>
Transkription	Hans-Ulrich Schiedt
Datum Transkription	9. 8. 2016
Kontrolle	Norbert Furrer
Datum Kontrolle	13. 9. 2016

[fol. 320]

[Nicht in Guisans Handschrift]

(Original)<sup>1</sup>

Reisebericht

von Strassenaufseher Guisan mit Plan.

[In Guisans Handschrift]

Notes diverses

Extraites d'un voyage fait dans la Suisse orientale & autres lieux

2<sup>e</sup> 7<sup>bre</sup> 1800

[fol. 322]

Notes diverses

extraites d'un voyage rapide, fait aux frontières du pays Grisons, de l'Autriche antérieure, et dans plusieurs lieux de la Suisse orientale.

Etat du pays et situation des habitants

1° De Zurich en remontant le long de la rive occidentale du lac jusqu'à Richterschwil on ne s'aperçoit pas que le pays ait souffert beaucoup, mais déjà à Pfeffikon la pauvreté est frappante. Dans ce village et les environs, je n'ai rien pu appercevoir dans l'opinion des habitants qui fut défavorable à l'ordre de chose actuel. Il n'en est pas ainsi dans les lieux plus bas, comme à Horgen où ils faisoient des imprécations sur la réduction du Corp[s] Legislatif et sur tous les changemens du 7<sup>e</sup> Aoust. Ils juroient qu'ils ne payeroient aucun impôt et n'obeiroient en rien à un pareil gouvernement; ils parloient de l'autre côté du lac comme gens qui se concernant [sic] et se consultent sur les affaires politique[s]. A mesure que l'on remonte vers les sources de la Linth on rencontre un pays moins fertile et en même tems plus foulé par le fleau de la guerre, et la situation des habitants où la misère suit cette progression. Depuis Lachen en haut le peuple paroît très malheureux, mais il l'est le plus à Wesen et dans les

[fol. 322v]

environs.

3° A Wallenstadt, on a le cœur navré de voir la ville entierement brulée à l'exception de trois maisons. Lorsque les Autrichiens y sont venus un Suisse servant dans leur armée, dit publiquement qu'il bruleroit cette ville; on n'y fit pas attention parce qu'il étoit ivre, et à minuit il y mit le feu.

Il n'est pas besoin de rien ajouter a ce qu'on vient de voir pour peindre le malheur des habitants; ayant parlé à quelques uns d'entr'eux qui étoient rassemblés, ils m'ont parut [sic] découragés et n'avoit que peu de confiance dans le gouvernement. En rebatissant votre ville, leur ai je dit, il faut éviter cette humidité qui la rendoit si insalubre; qui la rebatira, me dit un homme? Il ne faut pas perdre courage repris je, le gouvernement s'interesse à vos malheurs et il vous aidera sans doute; ils ont jettés [sic] sur moi un coup d'œil dédaigneux et l'un d'eux m'a repliqué, des belles paroles qui nous font pitié, voila tout ce que nous aurons.

4° Plus loin, surtout à Sargans, les visages n'annoncent que des ventres affamés. Mais a Ragatz quel spectacle! Ce malheureux village, où dèz le commencement des hostilités les troupes françaises et autrichiennes ont été alternativement entassées, a été aussi entièrement brullé. On n'a [sic] été un peu moins vexé dans le Rheinthal.

[fol. 323]

5° La misère n'est pas moins grande dans le pays Grison, du moins à ce que j'en ai pu juger par la vue des lieux situés vers nos frontières, et de la ville de Coire. Les mœurs de ce peuple le rendent plus propre à s'allier avec les Italiens qu'avec les Suisses.

6° L'Autriche antérieure paroît avoir beaucoup moins souffert que notre pays.

7° Quoique le Canton de Senthis ait été bien foulé, on ne s'en aperçoit pas autant que dans celui de Linth. Le séjour qu'y a fait l'abbé de St Gall, l'année dernière, a extrêmement reporté l'opinion vers l'ancien regime; ce qui s'aperçoit plus dans le canton d'Appenzell que dans les autres districts. La municipalité de St: Gall est à peu près en guerre ouverte avec la Chambre administrative et malheureusement elle caresse le commandant français, afin d'en tirer de l'appui et dans [i. e. dont] faire un instrument de vengeance en tems et lieux; chose horrible qui auroit vraisemblablement déjà produit des desordres, si ce dernier avoit eu des bayonnetes à sa disposition.

8° La Thurgovie est écrasée, la misère est moins grande le long du lac, parce qu'on y a de tems à autre reçu des secours de la rive opposée, avec laquelle on est en grande relation. Je rapporterai ici un trait concernant

<sup>1</sup> Ein weiteres Exemplar des Berichtes befindet sich im Dossier: BAR-B0#1000/1483#742\*, Bau und Unterhalt von Strassen, Brücken und Dämmen(1), 1798-1801, fol 487-503.

[fol. 323v]

le citoyen senateur Meyer d'Arbon. Je lui ai fait une infinité de questions sur le pays, sur l'opinion des habitans et l'esprit public; il m'a répondu «des longtems je sentais la nécessité de réduire la représentation nationale et la désiroit vivement; si j'en désaprove la forme cela ne m'empêchera pas d'être le premier à donner l'exemple de la soumission aux loix. Le peuple est tranquille dans ces contrées, il seroit même difficile de le sortir de cette bonne disposition; si cela arrivoit je vous déclare que j'emploierais tous mes moyens pour le faire rentrer dans l'ordre et l'obeissance dus au gouvernement. Je suis patriote mais je ne connais d'autre patriotisme que celui qui fait concourir au bonheur de son pays, et il ne se trouve que là, où l'ordre et la tranquillité sont maintenus et respectés.»

De pareils sentimens sont honorables et je me fais un devoir et un plaisir de les rapporter.

9° A Frauenfeld la municipalité étoit aussi dans une espèce de revolte, et refusoit d'obeir à la Chambre administrative, qui étoit menacée par des assemblées tumultueuses de paysans. Malheureusement

[fol. 324]

cette disposition e[s]t la même dans toute la Suisse; les municipalités se regardent comme des autorités souveraines dont la volonté devroit être la seule loi. Une marche aussi constante que sage, saine et sévère de la part du gouvernement, pourra seule remédier à ce desordre qui est très facheux; encore doit on s'attendre qu'il faudra souvent lutter contre la désobeissance.

10° La misère n'est pas aussi apparente dans le Canton de Schaffhausen que dans les autres. Il paroît que le séjour des Autrichiens les a moins fatigué[s] que celui des Français. Les idées d'un grand nombre d'habitans sur tout de ceux de la ville, sont en général tournées vers l'ancien régime. Cette ville est fatiguée du séjour et du passage des troupes que les bourgeois sont obligés de nourrir; leur nombre monte à quinze cent[s] hommes par jour, sans compter les hopitiaux qui sont à la charge de la ville: je tiens ces derniers faits du président de la Chambre administrative.

11° Le Canton de Zurich a extrêmement souffert; et la secheresse a été plus nuisible dans la Suisse orientale qu'ailleurs, parce que les fourages y étoient déjà sans cela plus rares.

[fol. 324v]

12° Le Canton de Baden est très fort ruiné, la ville surtout est dans un état déplorable parce qu'ayant toujours été pauvre et sans industrie elle a été plutôt épuisée.

13° On paroît très récalcitrans et raisonneurs dans le Canton de Soleure; je n'ai entendu dans les auberges que des lamentations sur le rachat des censés et des choses de cette nature.

#### Observations

Sur des objets relatifs aux ponts & chaussées.

1° L'amélioration des communications de l'intérieur du Pays, entre Berthoud et le Lac de Sempach, seroit urgente pour en faciliter le débouché; elle enrichiroit les cultures et rendroit les habitans plus sociables et utiles, à la grande famille.

2° Chargé d'examiner à Lucerne le Kriensbach auquel on doit la formation de la jolie vallée de Krienz, qui pourroient [sic] être mieux utilisée; j'ai remarqué que son lit s'élevant suc[c]essivement, le

[fol. 325]

danger dont il menace le village de Krienz, et même la ville de Lucerne croit aussi a proportion; j'ai trouvé que les ouvrages extrêmement dispendieux et d'un entretien onéreux employés jusqu'à présent pour les garantir deviendront insuffisans dans la suite. J'ai offert à la Chambre administrative de faire les plans d'une digue permanente pour border ce terrible torrent, ce qui a été accepté.

3° L'idée d'une République une et indivisible emportant celle de rendre les communications partout également faciles, de favoriser l'écoulement du commerce et des denrées du cultivateur, on doit trouver utile et important d'établir une bonne route depuis Lucerne par Zoug, jusqu'au bord du Lac de Zurich. Depuis environ deux lieues des Lucerne jusqu'à Zoug il faudroit la retracer dans un grand nombre d'endroits; et elle devra l'être entièrement de Zoug à Horgen, ou à Richterswil. La communication directe entre Zurich et Lucerne n'est point non plus telle qu'elle devroit l'être; non plus que les deux routes sur les rives du Lac de Zurich qui devroient

[fol. 325v]

être retracées autant pour les faire plus large et plus solides que pour éviter des montées infiniment ridicules.

4° L'important et salutaire desèchement de la trop malheureuse contrée de Wesen au Canton de Linth, la jonction parfaite des lacs de Zurich et Wallenstadt qui rendroit la Limmat d'une navigation facile et sure, la jonction même du Rhin avec le Lac de Wallenstadt et la navigation de ce fleuve au dessus et au dessous du Lac de Constance sont des améliorations qui doivent frapper tout homme qui aime la Suisse.

J'ai déjà présenté ci devant l'aperçue d'une grande partie de tout ceci au Directoire; j'ai commencé à dessiner les plans qui doivent servir à l'exécution de ces belles entreprises, et ils ne sont restés en arrière que parce que je manque de monde pour me seconder. La grande économie que le ministre de la guerre s'est prescrite dans son bureau m'a empêché jusqu'à présent de lui demander une autorisation pour monter celui des ponts & chaussées selon le plus stricte nécessaire,

[fol. 326]

du quel il est bien éloigné; et je dirai en passant, que me vouant aux détails minutieux du service courant, au quel je peut [sic] à peine suffire malgré l'assiduité la plus constante, il ne me reste aucun tems pour la rédaction d'un grand nombre de plans et de projets utiles; et ce qui est vraiment à regretter c'est que plusieurs choses urgentes en ce genre restent sans exécution par la même raison.

5° Le cidevant Canton d'Appenzell est une partie des contrées qui l'avoisinent vers l'Est, ainsi que des districts du Toggenbourg, n'avoient aucune[s] communications praticables avec les pays voisins. Cette espèce de groupe de montagnes occupe une grande étendue qui barrait le passage depuis le Rhinthal sur le bord du Lac de Zurich; il falloit pour y arriver faire un très long circuit par St: Gall ou par la vallée de Wallenstadt.

Le Général Jardon ayant besoin d'une plus courte communication, a obligé les habitans du pays d'en ouvrir une l'année dernière, depuis Altstetten à Lichtensteig; on peut la voir tracée en rouge au croquis ci joint, suivant les directions a b c d e.

[fol. 326v]

Il y a encore aux environs d'Appenzell une étendue de deux lieues de chemins qui n'est point ouverte. Vû la grande utilité dont il sera la Chambre administrative presse les communes de l'entreprendre; elles ne s'y refusent pas positivement [sic], mais elles ont besoin d'être stimulées en leur rappelant que les Français pourroient bien revenir les y obliger brusquement d'une manière aussi onéreuse que desagréable.

Ceci fournit une ex[c]ellente raison politique pour soutenir cette Chambre dans ces démarches. Cependant, comme ce pays est ruiné ayant été très foulé, elle désire que le gouvernement lui remette quelques fonds pour lui servir à distribuer un peu de pain et de vin, aux travailleurs les plus pauvres, en forme d'encouragement et de secours. Il faut aussi nécessairement que l'Etat supporte les fraix de quelques petits ponts, qui seront peu couteux.

Il est facheux qu'un homme expert n'ait pas été chargé du tracé de cette route; les Ingénieurs français qui ont eu ordre de le faire n'étant point des ponts et chaussées, ils n'ont pas pris toutes les précautions d'usages et l'ont

[fol. 327]

fait d'ailleurs à la hâte. Il en est resulté bien des défauts comme des montées trop rapides, &c. &ca, mais comme ils pourroient aisément être corrigés dans la suite; ils ne doivent pas empêcher la satisfaction qu'on doit éprouver de voir l'ouverture d'une route qui n'auroit jamais été faite, sans ces circonstances extraordinaires.

6° La route du Rhinthal depuis Altstetten a Sargans demande aussi d'être en grande partie retracée.

7° Une bonne route seroit nécessaire le long du Lac de Constance et du Rhin depuis Ro[r]schach a Schaffhausen.

8. Une grande partie de la Thurgowie à besoin d'être mieux percée par des routes; il y a des rayons tout tracés qu'il ne faudroit que bonnifier, comme celui depuis Arbon à Sulgen, de Wilgodingen a Bischofszell; il en faudroit un troisième depuis Sulgen à Weil. Deux autres chemins seroient encore nécessaires, l'un depuis Frauenfeld à Stein; l'autre de Diesenhoffen a Andilfingen, ou au plus près sur la route de Frauenfeld à Winterthur.

9° Les ponts de Diessenhofen au Canton de Schaffhausen, et de Ziegelbruk dans celui de Linth ont un besoin urgent d'être retablis provisoirement; en attendant qu'on puisse faire de permanens.

10° La Chambre administrative de Schaffhausen m'a invité à visiter un torrent, qui est aux frontieres du Wurtemberg, qui fait de grands ravages sur le territoire du district de Hallau et menace d'emporter des moulins qui sont d'une nécessité indispensable à toute la contrée. On est maintenant occupé à lever un plan qui servira à redresser son lit; le gouvernement ne pourra se dispenser de contribuer un peu à la dépense de cet ouvrage qui sera considérable.

11° La Thur et la Tös font aussi beaucoup de ravages, auxquels on ne remédie point; leurs cours demanderoient d'être examinés; et il ne pourroient [sic] qu'être infiniment salutaire de faire les plans

[fol. 327v]

des ouvrages qui pourroient les contenir dans des bornes convenables, ainsi que d'encourager les communes riveraines à les exécuter. Beaucoup d'autres rivières et torrens sont dans ce cas aussi, mais les bornes de ces notes ne me permettent pas d'en faire mention ici. Je m'occupe d'un ouvrage sur cette matière qui pourra bientôt être livré à la presse.

12° Enfin je n'ai pas trouvé en général les chemins aussi gatés que je m'y étois attendu, en raisons [sic] des fatales circonstances de la guerre, et du dénuement dans le quel nous nous sommes trouvés; quant aux moyens de les réparer, si j'avois pu obtenir de les faire soigner par un nombre suffisant de pionniers, soit valets de chemins, ce que j'ai tout sollicité, et si les Chambres administratives avoient eu plus d'activité, nos routes seroient maintenant encore de pair avec les meilleures de l'Europe, mais nous ne pouvons pas a présent les sauver d'une ruine totale qu'en employant ce même remède.

Je dois rappeler le projet de route depuis Wettingen à Baden, et celui de Bremgarten à Zurich et à Lenzbourg.

Berne le 2<sup>e</sup>. Septembre 1800. J. S. Guisan

329

